

**Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne* (1958). La dévalorisation antique du travail.**

Dire que le travail et l'artisanat étaient méprisés dans l'antiquité parce qu'ils étaient réservés aux esclaves, c'est un préjugé des historiens modernes. Les Anciens faisaient le raisonnement inverse : **ils jugeaient qu'il fallait avoir des esclaves à cause de la nature servile de toutes les occupations qui pourvoient aux besoins de la vie.** C'est même par ces motifs que l'on défendait et justifiait l'institution de l'esclavage. **Travailler, c'était l'asservissement à la nécessité,** et cet asservissement était inhérent aux conditions de la vie humaine. Les hommes étant soumis aux nécessités de la vie ne pouvaient se libérer qu'en dominant ceux qu'ils soumettaient de force à la nécessité. La dégradation de l'esclavage était un coup du sort, un sort pire que la mort, car il provoquait une métamorphose qui changeait l'homme en un être proche des animaux domestiques. (...) L'institution de l'esclavage dans l'antiquité, au début du moins, ne fut ni un moyen de se procurer de la main-d'œuvre à bon marché ni un instrument d'exploitation en vue de faire des bénéfices ; ce fut plutôt une tentative pour éliminer des conditions de la vie le travail. Ce que les hommes partagent avec les autres animaux, on ne le considérait pas comme humain.

**Jacques Ellul, *Pour qui, pour quoi travaillons-nous ?* – Le travail n'est pas une valeur.**

Après la Rupture entre Dieu et l'homme, le travail paraît en tant que tel, c'est-à-dire comme une Nécessité et une Pénibilité. (...) Le travail comme activité n'est plus ni gratuit, ni heureux, il est fondamentalement différent du jeu. Mais quand nous disons « Nécessité », cela implique le contraire de la liberté. C'est un contresens qu'il faut dénoncer sans cesse que celui par lequel on assimile la nécessité au bien ou à la justification (par exemple la légitime défense ou la guerre juste sont fondées sur l'idée que la nécessité est l'excuse ou la légitimation). Le travail parce qu'inévitable n'est pas une liberté créatrice. Et je ne vois guère que cela dans les textes bibliques sur le travail. Bien entendu, par exemple dans les Proverbes, il y a des textes qui incitent au travail, il y a des condamnations du paresseux, mais si on veut bien regarder, on s'aperçoit que dans tous les cas, c'est bien à la nécessité pour survivre que nous sommes renvoyés. Et la fameuse parole de Paul que l'on cite toujours triomphalement pour prouver l'excellence du travail, que dit-elle ? « Que celui qui ne travaille pas ne doit pas non plus manger ». C'est-à-dire exactement la nécessité : pour manger, il faut travailler. Un point c'est tout. Aucune vertu, aucune valeur.

## Jacques Ellul, *Pour qui, pour quoi travaillons-nous ?* – Otium et Neg-otium

Le travail comme activité n'est plus ni gratuit, ni heureux, il est fondamentalement différent du jeu. Mais quand nous disons « Nécessité », cela implique le contraire de la liberté. (...) Le travail parce qu'inévitable n'est pas une liberté créatrice (...) Très généralement, l'idéal de vie humaine était l'absence totale de travail. Celui-ci n'est investi d'aucune valeur morale, il est au contraire la marque d'une condition inférieure, d'une dégradation (en ce qu'il est négateur de la liberté, il est de l'ordre de la nécessité !). L'idéal de l'homme libre romain, non pas du patricien, du riche, mais de tout citoyen, c'est l'Otium. Non pas la paresse ou le repos mais une certaine conception de la vie. L'Otium n'est pas le vide, mais la relation humaine, la conversation, la discussion sur les problèmes politiques, la participation aux assemblées nombreuses, aux associations et confréries : donc une vie vouée à la relation sociale et à la politique et non pas absorbée par le travail. Celui-ci est qualifiée négativement, il est le « Neg-Otium ». L'absence d'Otium. L'absence de vie libre.

### Friedrich Nietzsche

1 - Dans les pays de la civilisation presque **tous les hommes se ressemblent maintenant en ceci qu'ils cherchent du travail à cause du salaire** ; — pour eux tout **le travail est un moyen et non le but lui-même** ; c'est pourquoi ils mettent peu de finesse au choix du travail, pourvu qu'il procure un gain abondant. Or il y a des hommes rares qui préfèrent périr plutôt que de travailler, sans que le travail leur procure de la joie : ils sont minutieux et difficiles à satisfaire, ils ne se contentent pas d'un gain abondant, lorsque le travail n'est pas lui-même le gain de tous les gains. De cette espèce d'hommes rares font partie les artistes et les contemplatifs de toute espèce, mais aussi ces désœuvrés qui passent leur vie à la chasse ou bien aux intrigues d'amour et aux aventures. Tous ceux-là cherchent le travail et la peine lorsqu'ils sont mêlés de plaisir, et le travail le plus difficile et le plus dur, si cela est nécessaire. **Mais autrement ils sont d'une paresse décidée, quand même cette paresse devrait entraîner l'appauvrissement, le déshonneur, les dangers pour la santé et pour la vie.** (Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*)

2 - Dans la glorification du « travail », dans les infatigables discours sur la « bénédiction du travail », je vois la même arrière-pensée que dans les louanges adressées aux **actes impersonnels et utiles à tous** : à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, on sent aujourd'hui, à la vue du travail - on vise toujours sous ce nom **le dur labeur du matin au soir** -, **qu'un tel travail constitue la meilleure des polices**, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance. Car **il consomme une extraordinaire quantité de force nerveuse et la soustrait à la réflexion, à la**

**méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine, il présente constamment à la vue un but mesquin et assure des satisfactions faciles et régulières.** Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité : et l'on adore aujourd'hui la sécurité comme la divinité suprême. Et puis ! épouvante ! Le « travailleur », justement, est devenu dangereux ! (1 Le monde fourmille d'« individus dangereux»! Et derrière eux, le danger des dangers - l'individu ! (Friedrich Nietzsche, *Aurore*)

### **Bertrand Russell -*Éloge de l'oisiveté***

Autrefois, il existait une classe oisive assez restreinte et une classe laborieuse plus considérable. La classe oisive bénéficiait d'avantages qui ne trouvaient aucun fondement dans la justice sociale, ce qui la rendait nécessairement despotique, limitait sa compassion, et l'amenait à inventer des théories qui pussent justifier ses privilèges. Ces caractéristiques flétrissaient quelque peu ses lauriers, mais, malgré ce handicap, c'est à elle que nous devons la quasi-totalité de ce que nous appelons la civilisation. Elle a cultivé les arts et découvert les sciences ; elle a écrit les livres, inventé les philosophies et affiné les rapports sociaux. Même la libération des opprimés a généralement reçu son impulsion d'en haut. Sans la classe oisive, l'humanité ne serait jamais sortie de la barbarie. (...)

Dans un monde où personne n'est contraint de travailler plus de quatre heures par jour, tous ceux qu'anime la curiosité scientifique pourront peindre sans pour autant vivre dans la misère en dépit de leur talent. Les jeunes auteurs ne seront pas obligés de se faire de la réclame en écrivant des livres alimentaires à sensation, en vue d'acquérir l'indépendance financière que nécessitent les œuvres monumentales qu'ils auront perdu le goût et la capacité de créer quand ils seront enfin libres de s'y consacrer. Ceux qui, dans leur vie professionnelle, se sont pris d'intérêt pour telle ou telle phase de l'économie et du gouvernement, pourront développer leurs idées sans s'astreindre au détachement qui est de mise chez les universitaires, dont les travaux en économie paraissent souvent quelque peu décollés de la réalité. Les médecins auront le temps de se tenir au courant des progrès de la médecine, les enseignants ne devront pas se démener, exaspérés, pour enseigner par des méthodes routinières des choses qu'ils ont apprises dans leur jeunesse et qui dans l'intervalle, se sont peut-être révélées fausses.